

Zeitschrift: Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: - (1852)

Artikel: Le papillon
Autor: Stockmar, Félicie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-684274>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE PAPILLON.

Beau papillon, toi, qui voltiges
Dans l'azur éclatant du ciel,
Balançant à peine les tiges
De ces fleurs dont tu bois le miel,

Dis-moi donc, charmant petit-être,
Poussière d'or et de soleil,
Quel doux miracle t'a fait naître,
Et quel fut ton premier réveil ?

Tu viens avec les fleurs nouvelles,
Tu disparais avec l'été :
O joyeux sort ! tes jeunes ailes
N'ont porté qu'amour et gaîté !

Le frais calice d'une rose
A sans doute été ton berceau,
Lorsque la fleur se fut éclosé
Tu t'envolas joyeux et beau ?

Ou bien serais-tu fleur toi-même ?
Quelque fol œillet qui, rêvant
De l'oiseau le bonheur suprême,
A voulu s'envoler au vent ?...

Oui, le papillon se transforme,
Tu ne dois pas m'être inconnu ;
Déjà, mais sous une autre forme,
Il me semble que je t'ai vu.

Hélas ! hélas ! je me rappelle !
Oui, je t'ai vu, mais triste et laid !
Ta forme si pure, si belle,
Ne fut pas toujours ce qu'elle est,

O profond, o triste mystère !
Avant de régner dans l'azur,
Tu rampas d'abord sur la terre,
Tu fus un jour un ver impur !

C'est en vain que ton aile brille
De l'éclat de mille couleurs,
Beau papillon, tu fus chenille,
Tu ne ressemblais guère aux fleurs !

Oh ! dis-moi pourquoi tu dus naître
Si difforme et si repoussant ?
Oh ! dis pourquoi donc ne pas être
Déjà parfait tout en naissant ?

Tu n'en sais rien ; tu te soucies
Si peu des jours qui sont passés !
Tu n'as qu'un souci, tu n'envies
Que le plaisir : c'est bien assez !...

Mais si je ne puis te comprendre,
Si je ne puis que t'admirer,
Papillon, tu me fais reprendre
Au bonheur si doux d'espérer.

En te voyant si beau, j'espère,
J'espère qu'un jour aussi, moi,
Me détachant de cette terre,
Je m'envolerai comme toi !

Qui le sait ! Oui, je dois peut-être
Voir s'ouvrir ce beau ciel fermé ;
Insecte aussi, je puis renaître,
Renaître heureux et transformé.

Espère, espère, âme immortelle,
Pauvre chrysalide au tombeau !
Tu déploîras un jour ton aile
Ainsi qu'un papillon nouveau !

Un jour tu connaîtras l'espace
Autrement que par le regard ;
Tu fuiras — sans laisser de trace,
Peut-être incertaine au départ ! —

Oh ! bienheureuse est l'âme ensuie,
Cherchant Dieu dans les cieux ouverts ! —
Ainsi qu'une goutte de pluie
Se perd au sein des vastes mers ,

Ainsi je me perdrai moi-même
Dans la joie et dans les rayons
De ce regard, soleil suprême,
Qui fit l'âme et les papillons ! —

Mlle Félicie STOCKMAR.

